

# Meirieu existe, je l'ai rencontré.

Martine Boncourt

*Soudain l'obscurité.*

*La salle fait: "Ah!!!"*

*Roulement de tambours, claironnement de trompettes.*

*Voix off venue de partout et de nulle part::*

*"Et voici le Grand,*

*l'illustre PHILIPPE MEIRIEU!!"*

*Projecteurs.*

*La salle fait: "Oh!!!"*

*Il est là, vêtu d'une longue cape et d'un justaucorps noir sur lequel on peut lire, dessinées en lettre de feu (sacré), ses initiales:*

*"P.M." (Pedagogical Man).*

Bon, bon, d'accord, ça ne s'est pas vraiment passé comme ça. Mais pendant qu'on attendait le Maître, et comme il faut bien meubler l'attente (place aux fantasmes! place aux représentations mentales, celles dont on dit, vous savez bien, qu'il faut absolument les faire émerger pour que le réel ait droit de cité, place! place!), c'est comme ça que je me suis imaginé qu'il me plairait qu'il arrive. Ô le pouvoir de la théâtralisation!

Alors on recommence.

L'amphi est plein à craquer. Depuis vingt bonnes minutes déjà, on l'attend. Le bruit court qu'il vient de Reims où il a présidé une soutenance de thèse.

C'est à un vague mouvement dans les rangs, à quelques signes imperceptibles, des coudes que se poussent ceux qui l'ont reconnu pour avoir vu sa photo sur la jaquette de ses bouquins, à des chuchotements fébriles: "c'est lui", qu'on comprend que le monsieur, là, devant nous, oui, celui-là, coiffé et moustaché à l'ancienne, le pantalon-pull-gris-fonctionnaire et les lunettes de pourfendeur de fautes d'orthographe, celles-là mêmes qu'on porte au bout de son nez (les lunettes, pas les fautes), pour mieux voir de loin sans lever la tête de sa copie, ce monsieur-là, c'est Philippe Meirieu.

J'étais donc à la conférence que donnait l'illustre didacticien, mardi le 10 juin, à la Fac. de

physique de Strasbourg. Sur le thème: "Existe-t-il des apprentissages méthodologiques ou n'apprend-on à l'école que ce qui peut servir à l'école?", il a parlé pendant deux heures. Deux heures de clairvoyance, de sensibilité, d'humour, d'intelligence... deux heures pendant lesquelles j'ai gratté, gratté, volant par-dessus les têtes devant moi penchées sur des feuilles à noircir itou, la parole du Maître, la jetant au plus vite sur du papier, de peur qu'elle ne se dissipe, chassée par une autre plus agile, plus véloce, plus pertinente, mieux aiguisée.

Et puisqu'aussi bien P.M. revendique le droit à une pensée "personnelle, subjective, discutable", qu'il va nous soumettre sous la forme d'une série de cinq thèses successives et emboîtables, pourquoi n'aurais-je pas le droit à une transcription "personnelle, subjective et discutable", avec oubliettes et miroirs déformants? Hein? (Tout cela pour dire, pas simplement, que ma prise de notes vaut ce qu'elle vaut). Toujours est-il que, parmi le fourmillement d'idées dont nous avons été nourris, je n'en résumerai que quelques-unes qui m'ont paru particulièrement intéressantes, étonnantes ou provocantes.

## 1/ Réussite scolaire ou non: une affaire de questions ou de réponses.

Toutes les études montrent que ce qui est déterminant dans la réussite scolaire d'un enfant, ce n'est pas tant la quantité de savoirs accumulés par lui que l'esprit avec lequel il appréhende ces savoirs. Or, cet esprit-là, c'est dans un premier temps, l'environnement qui le forge, et pas seulement la famille nucléaire ("papa-maman-télé"), mais tout ce qui contribue de près ou de loin à la formation de l'enfant. Témoin cette enquête menée par Meirieu et son équipe sur l'influence du comportement familial. Il distingue deux types de familles: celles dont les enfants réussissent en classe et celles dont les enfants réussissent "moins bien". Dans le tableau suivant, on trouvera, illustration à l'appui, les conclusions de sa recherche.

## favorise la réussite

Environnement qui aide à l'exploration:

*"Tu veux savoir l'heure du départ du train? cherche qui peut te donner l'information..."*

Environnement qui encourage à anticiper les conséquences d'une action future:

*"Si tu tapisses ta chambre sans avoir d'abord enlevé les meubles ou l'ancienne tapisserie, qu'est-ce qui va arriver? Pose-toi la question avant. ... Et moi, je te la pose avant pour que tu puisses stabiliser les procédures hypothético-déductives, comme dirait Piaget... (J'lui dis pas comme ça, bien sûr...)"*

Environnement qui encourage à l'auto-évaluation:

*"Est-ce qu'elle est bien tapissée ta chambre? Les lés se joignent-ils ou pas? Est-ce que ça correspond bien à l'idée que tu te faisais? Compare avec la chambre de ton frère qui a été faite par un professionnel..."*

Environnement qui renvoie des feed-backs positifs:

*"Voilà ce qui est bien, voilà dans ce que tu as fait, ce qui me paraît important à reprendre..."*

Environnement qui fait reformuler (c'est la pratique la plus déterminante dans la construction de l'intelligence):

*"Qu'est-ce que tu veux dire? Explique-moi, est-ce que c'est bien ça? Est-ce que j'ai bien compris?..."*

Dans la même optique, on observe que seuls les enfants qui ont la possibilité de les reformuler chez eux, tirent bénéfice des cours magistraux.

## non-réussite

Environnement qui informe sur les programmes:

*"Tu veux savoir l'heure de départ du train? 1°/ Tu prends l'annuaire. 2°/ Tu cherches le numéro de téléphone. 3°/ Tu demandes à la dame. 4°/ Tu l'écris sur un papier..."*

Environnement qui explique directement ce qu'il faut faire:

*"Pour tapisser ta chambre, 1°/ Tu vides les meubles. 2°/ Tu loues une décolleuse. 3°/ Tu décolles le papier.... Nous n'en discutons pas parce que ce n'est pas un objet de débat..."*

Environnement qui évalue de l'extérieur les résultats obtenus:

*"C'est nul la manière dont tu as tapissé ta chambre..."*

Environnement qui renvoie des feed-backs négatifs:

*"Voilà ce qui ne va pas. Là, tu as échoué..."*

Environnement qui ne fait pas reformuler, mais adopte ou rejette:

*"C'est bien!" ou "C'est pas bien!"*

En résumé, les enfants qui réussissent bien ont un environnement qui pose des questions, tandis que ceux qui réussissent moins bien ont un environnement qui donne des réponses.

Et Meirieu d'ironiser: heureusement, il n'existe plus d'école où on informe les élèves directement sur les programmes, où on leur explique ce qu'il faut faire, où on évalue de l'extérieur les résultats, où on leur dit d'abord où ils ont échoué avant de leur dire ce qu'ils ont réussi, où on adopte et rejette leurs formules, où on leur donne des réponses sans se poser du tout la question de savoir si ces réponses répondent à des questions qu'ils se posent...

Ainsi donc, l'école redouble les habitudes qui conduisent à l'échec. Démocratiser l'école, ce

n'est pas, comme on le voit souvent, se conformer aux habitus de la classe dominée, mais c'est introduire des comportements qui développent l'intelligence pour compenser les handicaps socioculturels.

## 2/ Une fabrique de délinquants.

En tant qu'attitudes, les apprentissages méthodologiques sont en relation étroite avec une éthique fondatrice de l'idée même de l'école et plus globalement, de toute société civile.

Or, Meirieu fait le constat grave que la violence que l'on trouve dans certains établissements scolaires est à l'image de la violence des méthodes

employées. Il ne parle bien évidemment pas des châtiments corporels, mais de la violence symbolique du système éducatif. Il dira même que l'école est une "fabrique de délinquants". C'est en effet, précisément-il, un lieu où l'on réussit en écrasant les autres; un lieu où l'important n'est pas de savoir mais de montrer que l'on sait, surtout quand on ne sait pas; un lieu où l'on paie perpétuellement les élèves avec de la fausse monnaie; un lieu où l'important n'est pas de réussir avec l'autre mais de réussir contre lui; un lieu enfin où il ne s'agit pas de comprendre mais de se distinguer.

Il montrera aussi comment l'absence de médiation entre maître et élève, autant dans les processus d'apprentissage que dans la relation affective, souvent brutale, est plus proche de ce qui se passe dans une société de type tribal que dans notre société de droit.

Enivrés par la ronde des idées dont notre orateur va nous étourdir (la tension est maximale dans la salle, le rire alterne avec l'émotion, la surprise avec l'adhésion; le show est parfait; ne se glisse ici aucun des espaces d'imperfection dont pourtant il fera plus tard l'éloge et qui seuls permettraient la réflexion), ne risque-t-on pas d'oublier que Meirieu, fort de son expérience récente dans un L.E.P., a peut-être tendance à généraliser sur l'ensemble du système éducatif une situation liée au public très particulier qui fréquente ce type d'établissement? Ne risque-t-on pas d'oublier que l'école laïque, qui fait asseoir Mohamed à côté de Jérôme-Alexandre, conférant à l'un et à l'autre les mêmes droits, les mêmes devoirs, est à bien des égards un lieu irremplaçable et exemplaire de démocratie?

### 3/ Les châteaux de Versailles de la pédagogie.

En tant que stratégies, les apprentissages méthodologiques renvoient à la connaissance et à la maîtrise par le sujet des démarches les plus efficaces pour lui, au regard du coût cognitif, socio-affectif et psychomoteur qu'elles exigent de sa part. Dans cette perspective, on s'est intéressé de tout temps aux moyens, méthodes, tests, caractérolgies, etc, qui nous permettent de mieux cerner nos élèves, leurs besoins, leurs attentes, leurs niveaux. Meirieu s'insurge contre la frénésie classificatoire qui conduit à l'enfermement de l'enfant, et revendique, dans la quête du toujours mieux faire en matière d'enseignement, le droit à l'imperfection. C'est là, en effet, que vient s'insinuer la réflexion. Il dénonce "les châteaux de Versailles de la pédagogie" et prône la mise en place d'une pédagogie "tout terrain"... "Ni héroïsme, ni sainteté... Une pédagogie parfaite, dit-il, c'est l'enfer! On ne peut décrocher! Ça doit carburer en permanence!"

Alors là, "j'hallucine", comme dirait mon fils qui parle un langage "chébran". Et je me demande de quoi, de qui on parle! Parce que l'imperfection dans nos classes, dans la mienne en tout cas, mais c'est pain quotidien! Trop heureux lorsque de temps en temps on a le sentiment d'avoir vécu un moment qui ait, disons... bien marché. Mais peut-être que l'enfer (de la pédagogie parfaite), c'est (chez) les autres?

### 4/ Un gros mot: "engager une dynamique méta-cognitive".

Ce qui signifie: mettre l'élève en situation de réfléchir à ses propres stratégies mentales, à sa façon d'aborder le savoir. Et pour ce faire, il faut qu'il puisse s'interroger sur les directions qui se présentent à lui. Il est donc indispensable qu'il y ait des plages de choix dans l'enseignement qu'on lui propose: choix par exemple dans le nombre d'exercices à faire, choix dans le niveau de difficulté, choix dans l'ordre des travaux à accomplir (je pense par exemple au plan de travail).

Le but est d'essayer d'engager une dynamique et non pas une mécanique.

### 5/ C'est Rimbaud qu'on ressuscite.

Enfin Meirieu insiste sur la nécessité de travailler sur l'identification de familles de situations reconnues comme ayant les mêmes caractéristiques et exigeant le même traitement. Il s'agit, en d'autres termes et par extension, de faire des connexions entre les savoirs scolaires et les compétences de la vie quotidienne, de faire en sorte que ce savoir soit incorporé au sujet et qu'il en fasse un outil de la construction de son autonomie et de sa personnalité. Que d'une culture morte, enfin, on passe à une culture vivante.

*"Les connaissances, c'est pour le jeu des 1.000 francs. La compétence, c'est d'être capable de me plonger dans Rimbaud le jour où je suis désespéré et de transformer ma violence en créativité et non pas en destruction."*

*Le rideau est tombé. P.M. a rangé ses fiches. Sous nos applaudissements redoublés, il a répondu encore à quelques questions, a lâché encore un peu sa manne spirituelle... Et puis on est reparti, rêvant d'une classe, ni tout à fait la même ni tout à fait une autre, une classe qu'on se surprendrait à regarder parfois avec une petite étincelle dans les yeux.*

Martine BONCOURT,  
Oberhaslach (Bas-Rhin)